

L'ASSASSIN DE L'AVENUE EVERARD

Le polar du confinement

de Jörg et Cathie

27^{ème} livraison



Nathalie se réveilla en sursaut, elle était en nage. Elle partit boire un verre d'eau à la cuisine, se remémora les événements du jour et décida frustrée qu'elle en avait assez fait pour aujourd'hui.

Nathalie se réveilla tard le premier jour de sa quarantaine, toute étourdie par sa nuit agitée, pleine d'images cauchemardesques. Elle prit son café devant la fenêtre ouverte de la cuisine et respira à pleins poumons l'air printanier, presque estival. Le ciel était bleu et le soleil était au rendez-vous. Elle ferma les yeux et se détendit peu à peu.

Elle ouvrit le frigo pour vérifier combien de temps elle pourrait tenir avec ce qu'elle avait acheté la veille avant sa rencontre avec l'ambassadeur. Ce qu'elle y trouva la rassura. Son temps étant compté, elle faisait en général ses courses pour la semaine et le frigo était plein. Elle allait pouvoir se préparer un bon petit dîner. Elle avait envie de légumes. Une belle aubergine, deux petites courgettes, deux tomates, un poivron jaune, un oignon, de l'ail, cela suffirait pour faire un bel accompagnement pour ses côtes d'agneau qu'elle n'avait pas eu le courage de se faire la veille. Elle mit la viande dans un plat, les aspergea d'un peu d'huile d'olive, ajouta du poivre noir fraîchement moulu, quelques filaments de safran et une gousse d'ail coupée en lamelles. Tout cela allait pouvoir mariner tranquillement au frais ; elle ne les salerait qu'au moment de la cuisson et essaierait de ne pas oublier de retirer l'ail avant, il risquait de brûler dans la poêle chaude.

Puis elle coupa l'aubergine en gros cubes et en fit de même avec les courgettes. Elle épépina et éplucha le poivron avec un couteau économe à dents de scie et le coupa en 8 morceaux. C'était du travail en plus, mais une étape obligée, car elle n'en digérait pas la peau. Ensuite se fut au tour de l'oignon qu'elle éplucha et coupa en lamelles assez grossières. Elle rassembla le tout dans un saladier, versa deux cuillers à soupe d'huile par-dessus, donna trois tours de moulin de poivre et ajouta une cuiller à café d'herbes de Provence et deux gousses d'ail qu'elle n'éplucha pas. Quelle belle combinaison de couleurs ! Avec les mains, elle mélangea le tout, afin que les légumes s'imprègnent des parfums ; ça allait faire du bien à la peau de ses mains, maltraitée ces derniers temps par l'utilisation à outrance de savon et de gel hydroalcoolique. Elle sortit un plat à four à bords hauts et y transvasa les légumes. Pour finir, elle coupa les tomates en 8 et les mit de côté. Peu avant midi, elle allumerait le four à 200 °, saupoudrerait son plat de fleur de sel et, comme elle était gourmande, elle ajouterait peut-être encore un filet d'huile d'olive sur les légumes avant de les enfourner. La cuisson allait durer environ 50 minutes, mais il fallait remuer régulièrement toutes les 10 ou 15 minutes pendant tout le temps que durerait la cuisson. A mi-cuisson, donc après 25 ou 30 minutes, elle ajouterait les tomates coupées, mélangerait et continuerait la cuisson jusqu'à ce que les légumes, en particulier les oignons, commencent à caraméliser sur les bords. Le plat devait être confit, il ne devait pas y avoir de liquide, ou très peu, dans le fond du plat. Il fallait qu'elle pense à régler sa minuterie toutes les 10 minutes, car elle savait qu'elle se laissait facilement distraire et laissait passer le temps. Elle se réjouissait d'avance, ce plat sentait l'été et lui rappelait son enfance.

En attendant, elle libéra la table, prit un bloc de papier et des carrés de bristol colorés et nota les lieux, les noms des victimes et des témoins, la date et l'heure de tout ce qu'ils avaient pu recueillir concernant ces trois assassinats. Elle fit aussi une liste de tous les points non élucidés. Par exemple la défaillance des caméras de surveillance de Vandenberg, l'identité du joggeur aperçu sur la plateforme du camion rouge. Elle était aussi troublée par la différence entre le récit de Charles Brun et celui de l'ambassadeur concernant l'affaire des missiles. Nathalie était intriguée, en particulier par la photo qu'elle avait dérobée dans l'appartement de Bayar, à l'insu de l'ambassadeur. Ou est-ce que le diplomate lui avait donné si facilement accès à cet appartement pour qu'elle tombe justement sur cette photo qui était posée en évidence sur le bureau ? Est-ce qu'il voulait

que l'enquête suive une direction précise ? Est-ce qu'elle s'était fait manipuler ? Elle se sentait un peu dépassée par ces tours de passe-passe. Elle se repencha sur la table, déplaça ses petits cartons dans un sens, puis dans l'autre, reculait, examinait ce qu'elle avait devant elle, réarrangea le tout et s'interrompit soudain. Elle attrapa une feuille vierge, nota rapidement et d'un jet le déroulement des événements tel qu'il défilait dans sa tête.

Elle saisit son téléphone pour appeler Geert, mais son co-équipier la devança. « On est complètement à côté de la plaque », dirent les deux policiers pratiquement en même temps. « Oui, dit Nathalie, on a vraiment été aveugles. »

(à suivre...)

vingt-huitième livraison demain, si vous le voulez bien.